



Mouvement perpétuel

Carlo Thelen, directeur de la Chambre de commerce

Marc Fassone

La transition s'est faite en douceur. Il s'est imposé rapidement comme le «successeur naturel». Et ce d'autant plus que le départ de Pierre Gramegna fut une vraie surprise, rondement menée.

Les qualités qui ont permis à Carlo Thelen d'incarner cette évidence à la tête de la Chambre de commerce? Son prédécesseur le décrit comme «un économiste efficace et sobre». Un esprit cartésien très analytique et quelqu'un de très organisé et efficace dans son travail. Suffisamment discret, aussi, pour donner l'impression qu'il fait les choses facilement.

Les gens qui travaillent autour de lui – et donc désormais sous son autorité – parlent de quelqu'un d' impatient, en perpétuel mouvement. Qui veut toujours que les choses avancent et avec qui rien n'est jamais fini.

Une nouvelle idée en cache souvent une autre...

Très orienté résultat et méticuleux, le Thelen vu par ceux qui le côtoient est capable de contrôler les moindres détails d'une invitation. L'intéressé l'admet. Pas forcément pour surveiller les gens mais parce qu'il veut être au courant de tout ce qui se passe, et qu'il se dit «inquiet» pour eux.

Un côté perfectionniste qui l'amène à s'occuper de choses dont il ne devrait pas. Ce qu'il avoue aussi faire à la maison.

Pour autant, il compense un niveau élevé d'exigence en étant toujours à l'écoute de ses équipes, accessible et d'un abord facile. Et sympathique. Ce pouvoir d'attirer la sympathie semble d'ailleurs lié à sa personne.

Ce côté impatient et adepte du micro-management, l'intéressé le reconnaît. Et l'assume. «Je suis ouvert et réceptif à de nouvelles idées. Et je suis aussi impatient de les mettre en œuvre rapidement.»

Cela va faire près d'un quart de siècle que, jeune diplômé en sciences économiques, il est entré à la Chambre de commerce. Un petit quart de siècle durant lequel il va gravir tous les échelons, jusqu'à en devenir le directeur fin 2013, lorsque son prédécesseur, Pierre Gramegna, fut nommé ministre des Finances.

«Je veux être au plus près des besoins des entreprises.»

Mais «avec le temps», il dit être devenu plus patient. «Avec l'âge, on devient plus réfléchi et on apprécie mieux ce qui est possible et ce qui ne l'est pas.» Pour autant, les blocages pouvant émaner de personnes cramponnées à leurs zones de confort l'insupportent.

Pour lui, il faut rester proactif pour faire face aux évolutions et ne pas les subir.

Et, dans son agenda, la sensibilisation des entreprises à l'innovation, la digitalisation, la formation et l'ouverture à l'international restent les sujets sur lesquels il entend mobiliser et rassembler.

Hyper-actif?

Sûrement.

Boulimique?

«Ma femme pense que oui...».

S'il n'entend pas lever le pied, Carlo Thelen va recentrer ses efforts. Il va abandonner certaines de ses fonctions et déléguer «pour laisser entrer de nouvelles idées et prendre de la hauteur.» «Quand on a trop de casquettes – dans un pays où on a tendance à les multiplier –, il faut savoir se retirer à temps pour ne pas devenir un frein.» C'est ce qu'il vient de faire en cédant la direction de l'Office du Ducroire. «C'est une question de bonne gouvernance.»

Ce «temps libre», il sait déjà comment l'occuper. Depuis sa promotion à la tête de la Chambre de commerce, ce passionné de macro-économie s'est mis à la micro-économie. Tous les vendredis après-midi, il est sur le terrain pour visiter des entreprises. «Je veux être au plus près des besoins des entreprises.»

Si l'homme public est connu, l'homme privé l'est beaucoup moins. Marié et père de trois garçons, ses loisirs s'organisent autour de sa famille et de ses amis. Il s'est tissé durant les années d'université un réseau d'amis qui occupent, pour la plupart, des postes importants dans l'économie du Luxembourg et de la Grande Région.

L'amateur de barbecues et de Gin Tonic aime les réunions pour parler du bon vieux temps. Et du boulot...

Pas besoin de hobbies sophistiqués pour s'occuper. Sa vraie passion – celle qui «l'enthousiasme et lui donne du plaisir» – c'est l'économie. Enfant, c'est piloter des avions qui le faisait rêver. Mais c'est bien avec l'économie qu'il s'est épanoui.

L'économie n'est pas pour lui une simple science. Elle est intimement imbriquée dans l'histoire des civilisations et de l'humanité. «C'est de la rareté des ressources que sont nées la guerre et les échanges.»

Une imbrication qui l'a toujours fasciné. Et qui permet de susciter de nombreux débats. «Dans la sphère économique, on rencontre beaucoup de gens. Je suis quelqu'un de sociable qui aime discuter, échanger. En étant économiste, j'ai de nombreuses occasions de le faire.»

Il aura réussi le rêve de beaucoup: faire de sa passion son métier.

Etudiant à Louvain-La-Neuve, il décroche un stage au Centre de Recherche Public du Centre Universitaire pour collaborer à l'ouvrage «L'Europe 2012- Globalisation et cohésion sociale.» Dans la foulée, il est

sollicité pour occuper le poste d'économiste de la Chambre de commerce qui se libérait. «J'ai eu la place et la chance de développer ce département qui est devenu aujourd'hui le département affaires économiques». On lui doit, entre autres, des partenariats majeurs comme celui avec le World Economic Forum et International Institute for Management Development (IMD).

Durant ces années, il a côtoyé deux personnalités majeures du monde économiques, qui sont quelque part ses modèles.

Le premier est Michel Wurth qu'il avait déjà croisé lors de ses études. «Il est de ces professeurs qui donnent l'envie et l'intérêt pour une matière.» Ce qui le fascine en lui, c'est ce pouvoir qu'il a de pouvoir interconnecter les choses, faire des liens que les autres ne voient pas pour faire avancer le débat. Une qualité qu'on lui reconnaît.

Son deuxième modèle, c'est Pierre Gramegna. D'un côté, il apprécie son approche orientée résultat – «une economic touch» – et, de l'autre, son approche diplomatique. «C'est quelqu'un de très bien organisé et dont la pensée est très structurée, logique et cohérente». Carlo Thelen, humblement, dit avoir beaucoup appris des deux.

Il a quand même une passion qui n'est reliée ni à l'économie, ni à son métier: le football.

Il n'a pas pratiqué durant sa jeunesse. Mais cet intérêt lui est venu avec ses trois fils, tous trois joueurs. Le plus jeune de la fratrie évolue même en sélection nationale. Du coup, le papa est de tous les tournois, ce qu'il trouve très gai. Il s'est même découvert une équipe de cœur: le Bayern de Munich, dont il suit certains matchs.

Le football... Un sport de mouvement...

Coïncidence?

REPERES

-- 1972 Naissance

- 1995 Obtention d'un master en sciences économiques de l'Université Catholique de Louvain

-1996 Entre à la Chambre de commerce en tant que conseiller économique